

La Vigne de Salomon et la Vigne de Jésus-Christ

Eliane COLARD [Novembre 2014]

Cantique des cantiques 8/11 : « *Salomon avait une vigne à Baal-Hamon. Il remit la vigne à des gardiens ; chacun apportait pour son fruit mille sicles d'argent. Ma vigne qui est à moi, je la garde. A toi Salomon les mille sicles ; et deux cent à ceux qui gardent le fruit* ».

Il m'est assez souvent arrivé de parler du Cantique des cantiques. On peut y percevoir autre chose qu'un simple chant d'amour terrestre d'un homme envers une femme. Ce Cantique transporte une essence prophétique concernant Christ et son Epouse qui doit interpeller l'église aujourd'hui plus que jamais. Il y est question du *mystère* sur lequel Paul a mis l'accent en Ephésiens 5 car il est l'aboutissement de l'amour de Dieu vers lequel l'Eglise doit converger.

Ce Cantique est un chant poétique certes, mais surtout prophétique, qui rapporte le combat de la Sulamithe, image prophétique de la lutte qu'a mené que mène et que mènera le peuple de Dieu pour se garder de la séduction afin de pouvoir être présenté à Jésus-Christ comme une épouse, une vierge pure sans tache ni ride (2 Corinthiens 11/2). C'est pourquoi, tout au long de ce livre la Sulamithe représente un peuple que Dieu s'est mis à part pour être à Lui, une plantation pour servir à sa gloire.

Comme toute prophétie de l'ancienne alliance, ce cantique prophétique est à double fenêtre de réalisation. Ce genre est fréquent dans la Prophétie biblique : il en est ainsi de la plupart des prophéties concernant notre sauveur et Seigneur Jésus Christ, au travers desquelles le peuple d'Israël n'a bien souvent discerné qu'une seule venue (en parousie comme Roi d'Israël), alors qu'elles portaient en germe dans le même temps l'annonciation d'un Messie souffrant (ex Zach 3/ 8 et 10). Pourtant rien dans toutes ces prophéties ne laissaient penser qu'elles portaient en germe deux venues du Fils de Dieu (une première venue puis un retour). D'ailleurs les Prophètes qui ont prophétisé sur ces choses n'ont pas toujours compris ce qu'ils annonçaient. Pierre dit qu'ils ont sondé les temps pour comprendre mais il leur fut révélé que ce n'était pas pour eux-mêmes qu'ils annonçaient ces choses mais pour nous (1 Pierre 1/ 10-11). On peut aussi trouver ce genre de prophéties à multiples fenêtres de réalisation dans certaines prophéties du livre de Daniel. Par exemple celle concernant le 4^e royaume dont l'histoire des hommes a déjà consigné une première réalisation mais dont il est aussi évident qu'elle n'est pas complète, car ce livre parlait en même temps d'un 4^e et dernier royaume qui devait être définitivement détruit à la fin par la pierre qui se détache de la montagne pour le pulvériser (songe de Nébucadnetsar). C'est aussi de ce dernier royaume que parle l'apôtre Jean en apocalypse 13/2. Dans le même genre à multiples fenêtre de réalisation, il y a également la prophétie de Daniel 7/ 23 à 25 qui s'est déjà en quelque sorte accomplie dans l'histoire tout en ne l'étant pas en totalité puisque nous n'avons pas encore vu la réalisation des versets 26 et 27 dont il ne fait aucun doute que les événements y décrits sont encore à venir. Car ne voir dans le verset 27 qu'une domination spirituelle matérialisée dans la première venue de Jésus serait une interprétation fragile contredite par les mots mêmes de Daniel parlant de *royaumes qui*

sont sous les cieux. Or comme le dit la bible, nous ne voyons pas encore que tout est soumis en ce monde-ci car aujourd'hui encore Satan l'adversaire est prince de ce monde et de ses royaumes. Or rien n'indique dans l'énoncé de cette prophétie (Daniel 7) que sa réalisation ne devait pas se faire en une fois. Il y aurait encore de ce type, la prophétie parlant de l'abomination de la désolation (Daniel 11/31) qui a connu une première réalisation sous Antiochus Epiphane et dont Jésus a pourtant parlé bien après (Matthieu 24/15) comme d'un évènement encore à venir alors qu'il évoquait avec ses disciples les signes de la fin (versets 3 et 14). Certains ont cru y voir une figure de Néron qui a persécuté les premiers chrétiens. Cependant nous voyons bien que certains évènements décrits par Jésus comme devant prendre place dans le contexte de fin devant accompagner cette abomination de la désolation n'étaient pas encore présents à l'époque de Néron ni même à celle de toute l'église primitive. Ces évènements concernent l'apparition d'un personnage nommé l'Impie par Paul et que Jean décrivait après la mort de Néron sous les traits d'un Antichrist à venir qui selon Paul serait anéanti par le souffle de l'avènement du Seigneur Jésus-Christ. Or nous savons que cet avènement n'a pas encore eu lieu et que le mystère de l'iniquité déjà présent à l'époque de Paul est encore agissant aujourd'hui. Mais Jean avait aussi affirmé qu'il y avait plusieurs antichrists (1 Jean) ce qui atteste le caractère de ces prophéties à multiples fenêtres de réalisation où on a l'impression qu'un évènement qui s'est déjà produit prête son caractère à un évènement encore à venir. D'ailleurs certaines versions de l'épître de Jean parlent d'antéchrists en lieu et place d'antichrists. Dans un certain sens, les deux termes se valent, mais antéchrist évoque en plus un personnage qui se présentant *avant* le Christ attendu, s'emploiera à séduire celle qui Lui est réservée pour l'entraîner à sa suite.

C'est pourquoi Salomon s'affiche ici dans ce Cantique comme une figure prophétique de cet Impie à venir. Celui qui emploiera toutes sortes d'artifices dans le but de séduire l'église de Jésus-Christ pour l'entraîner à sa suite en en faisant une Prostituée attachée à la litière de son gynécée dont les *filles de Jérusalem* de ce Cantique sont une image prophétique.

C'est dans ce cadre que s'inscrit le verset clé de ce message (Cantique 8/ 11) qui parle de la coexistence de deux vignes, celle de Salomon et celle de la Sulamithe qui est aussi celle du Berger car la Sulamithe est au Berger (Cantique 2/16 et Cantique 6/3).

Certains (dont Frédéric Godet) ont vu dans ce présent Cantique une figure prophétique de l'accueil réservé au fils de Dieu par le peuple d'Israël lors de sa première venue en tant que sauveur. Cependant, à l'instar de ce que Paul a écrit au sujet des choses écrites pour nous instruire nous qui sommes parvenus en des temps d'accomplissement, dans sa plus grande substance ce Cantique exprime non seulement des choses passées mais encore des choses présentes et surtout à venir. C'est pourquoi on **doit** aller plus loin et y discerner une prophétie de la lutte que devra mener la promesse de Jésus-Christ (dont la Sulamithe est une image) dans les temps précédant la venue du Fils de Dieu en tant qu'époux. C'est la raison pour laquelle ce Cantique se présente comme une prophétie à double fenêtre.

L'église de Jésus-Christ est appelée à avoir le caractère du *scribe instruit* sur les choses du royaume des cieux (Matthieu 13/52), celui qui sait tirer de son bon trésor à la fois les choses nouvelles et les choses anciennes. Et comme nous le verrons dans la suite, Cantiques 8/ 14 et

Cantique 2/17 sont deux textes qui montrent assez clairement les deux niveaux d'accomplissement dans le temps de cette Prophétie (Israël premièrement puis l'église plus largement). La personne de la Sulamithe représente en effet dans ces deux niveaux prophétiques, le peuple de Dieu, mis à part pour Lui mais dont l'amour est convoité par un autre qui veut se l'attacher en le détournant par la séduction. Les temps dans lesquels nous sommes nous imposent d'entendre au travers de ce Cantique prophétique ce que l'Esprit a à dire à l'église pour « *aujourd'hui* » (et non pour hier) et qui est d'une importance capitale pour l'épouse de Jésus-Christ.

Les deux ceps de vigne

Jean 15 : « *Je suis le Vrai cep et mon père est le vigneron. .* ».

Ce passage parle d'un vrai cep, l'accent mis sur le qualificatif **vrai**, signifie qu'il existe à côté un ou des faux ceps que la Bible nomme d'ailleurs des *ceps étrangers*. La preuve en est que dans la suite de ce passage Jésus parle de sarments qui sont et demeurent en lui. Les faux ceps ont aussi des sarments, seulement ils ne sont pas connectés au vrai cep pour pouvoir porter son fruit. Aussi, ils portent des fruits différents. En Jérémie 5/10, il est question de ces sarments qui doivent être retranchés car ils ne sont pas à Dieu. Ce passage du livre de Jérémie évoque l'infidélité du peuple que Dieu s'était mis à part. À aucun moment la Bible n'envisage la prostitution ou l'infidélité en parlant d'un peuple qui n'était pas à Dieu au départ. La mise en garde contre la prostitution spirituelle ne peut concerner qu'un peuple appartenant à Dieu mais qui s'éloigne de son premier amour pour s'attacher à un autre. C'est cela l'apostasie et c'est un message pour l'église aujourd'hui (2 Thessaloniens 2/3).

Dans [un message](#) que j'avais donné en Guadeloupe, je disais que l'église est à une croisée de chemins où se tiennent deux femmes qui l'interpellent ; deux femmes qui lui font entendre leur voix : la prostituée et l'Épouse ; et que c'est le temps de prêter l'oreille à la voix de l'épouse car elle dit [la même chose que l'Esprit](#) dans les temps de la fin. Et nous verrons encore à la fin de ce message-ci ce que dit ce Cantique sur la voix que fait entendre l'Épouse. La qualité des oreilles de l'église de Jésus-Christ va être décisive dans ces temps prophétiques. C'est l'église et non pas le monde qui se trouve devant un choix : devenir l'épouse ou la prostituée. Les instructions contenues dans la bible (les lettres ainsi que l'apocalypse de Jean) sont adressées au peuple de Dieu et non pas au monde qui ne connaît pas Dieu.

Cantique 8/11 met en présence deux vignes l'une appartenant à Salomon et qui est affermée à des gardiens et l'autre appartenant au berger et que celui-ci déclare vouloir garder lui-même.

Le cep étranger - la vigne de Baal-Hamon, vigne de Salomon

Baal-Hamon signifie « *seigneur de la multitude* » ou encore « seigneur de l'abondance ». La vigne de Baal-Hamon n'est pas la vigne du berger dont la garde revient à Sulamithe. Le berger représente dans ce Cantique notre Seigneur Bien-aimé Jésus-Christ, l'Époux dont

l'église est censée attendre et espérer la venue. La vigne de Baal-Hamon appartient à un autre propriétaire et c'est Salomon, il typifie le prince de ce monde qu'incarnera l'Impie à venir.

Cette vigne de Baal-Hamon ne réunit pas les caractéristiques de la vigne du Seigneur Jésus-Christ c'est pourquoi elle est désignée avec le préfixe *Baal* signifiant « seigneur ou maître » ce terme étant entendu dans un sens qui évoque un autre maître que le Dieu vivant et vrai. Il s'agit là d'une vigne dont les sarments sont rattachés à un cep étranger qui n'est pas le Vrai Cep. C'est aussi pourquoi dans ce verset (Cantique 8/11), on voit la Sulamithe opposer la vigne de Salomon affermée à des gardiens, à sa propre vigne (qui est aussi celle du berger) qu'elle affirme vouloir garder elle-même.

Dans la Bible le terme maître ou seigneur était aussi utilisé pour désigner l'époux : Sara appelait Abraham son seigneur. Nous voyons aussi cet aspect dans une expression utilisée dans le livre d'Osée où Dieu annonce que viendra le temps où son peuple l'appellera « mon époux » et non plus « Baal mon maître ». Mais ce qui est perceptible dans Osée c'est que la connotation négative du mot maître ou seigneur au travers du terme « baal » renvoie à l'idée de prostitution spirituelle et de domination. Le contexte de ce texte d'Osée traite d'ailleurs précisément d'un état de prostitution du peuple qui devait être pour Dieu comme une épouse fidèle mais qui au lieu de cela était allé après de multiples amants pour se souiller avec eux (Osée 2). Le prophète exprime au travers de ce texte la volonté de Dieu de faire passer son peuple de l'état de prostituée à celle d'épouse : « tu diras non plus mon baal, mais mon époux », l'époux ne domine pas comme le baal, mais en tant que chef il aime et protège (Ephésiens 5). C'est un des aspects importants et fondamentaux du mariage en ce qu'il incarne en cela l'image de l'union de Christ avec son Epouse.

Par conséquent cette vigne de Baal-Hamon a pour maître non pas le Seigneur Jésus-Christ mais le prince de ce monde, un maître dominateur. C'est une vigne dont l'assise se trouve sur la *multitude* des eaux de ce monde par lesquelles elle est nourrie et abreuvée. Cela nous parle de l'assise de la Prostituée décrite par Jean en apocalypse 17. Les eaux nous dit Jean, sont tous les peuples, nations et tribus de la terre. La Prostituée est une vigne comme l'est aussi la femme qui représente l'Epouse de l'Agneau qui est symbolisée elle par la vigne de la Sulamithe. Alors que celle-ci est la vigne du Seigneur, la vigne de Salomon vigne de la multitude est une image prophétique de la Prostituée qui est la *vigne de la terre* sur laquelle Jean, Esaïe et Jérémie ont prophétisé. Elle touche la *multitude* de la terre à l'image même du règne de Salomon à son époque. Mais Dieu a annoncé par le prophète Jérémie qu'il allait assécher ses eaux et tarir sa source (Jérémie 51/36). Car c'est une vigne qui a poussé en opposition au plant du Seigneur : elle est la résultante de l'Ivraie qui produit les ceps étrangers. Elle est cette vigne étrangère dont Dieu avait parlé à Jérémie en disant qu'on ne tirerait d'elle ni pierres angulaires ni pierres de fondement (Jérémie 51/26). Or au jour d'aujourd'hui plusieurs construisent dans l'église du Seigneur en contradiction avec cette parole. Mais cette vigne est destinée à la ruine comme nous le verrons plus loin.

La cour du roi ou l'entourage de la vigne de Baal-Hamon

La vigne de Baal-Hamon a tout un équipage à son service. Il s'agit ici à la fois des habitants des palais de Salomon et des ouvriers qui travaillent à la prospérité et l'abondance de sa vigne.

Les filles de Jérusalem

D'entrée, ce Cantique nous met en présence des filles de Jérusalem. La Sulamithe n'en fait pas partie, elle est à part. Les filles de Jérusalem cherchent à l'attirer dans leur groupe engagé dans une course à la suite du roi Salomon et de son char. Leur espoir est de résider dans ses palais car c'est lui qu'elles aiment (Cant. 1 Verset 4 fin). Et au début, c'est l'attitude des filles de Jérusalem qui conduit la Sulamithe à une sorte d'ambiguïté et de doute sur l'identité de son bien-aimé. Puis le verset 7 montre une Sulamithe qui commence à discerner que celui que son cœur aime est un berger, mais elle ne le comprend bien que lorsqu'elle s'éloigne de l'entourage du roi (verset 12), elle saisit alors que son bien-aimé ne réside pas dans un palais mais qu'il a un troupeau qu'il fait paître et dont elle finit par trouver la trace après l'avoir recherché en dépit des oppositions placées sur son chemin par l'entourage du roi. **Les deux premiers chapitres résument l'ensemble du drame qui se déroule dans le détail dans les chapitres suivants.**

Les filles de Jérusalem représentent ceux qui se laissent séduire par le charme de Salomon, le faste de son palais et qui à cause de cela confondent Salomon avec le Bien-aimé dont ils ne connaissent ni la demeure ni le caractère. C'est pourquoi elles demandent à Sulamithe de leur décrire « son bien aimé ». La recherche de la Sulamithe les surprend : pourquoi cherche-t-elle un autre, le roi est celui que leur cœur aime, elles sont heureuses dans les appartements de son palais et ne voient pas la nécessité de chercher ailleurs ; elles ne connaissent pas et ne comprennent pas la langueur de Sulamithe dont le cœur ne trouvera la paix que dans la rencontre avec le Bien-aimé (Cant. 8/ 10). Mais les filles de Jérusalem font tout pour attirer la Sulamithe dans les appartements du palais de Salomon.

La Sulamithe et les filles de Jérusalem représentent deux factions du peuple de Dieu engagées dans deux mouvements qui se ressemblent vue de l'extérieur, tout en étant foncièrement opposés : les deux sont dans une course à la poursuite du trésor de leur cœur (Mat. 6/21). Là où la Sulamithe court à la recherche de celui que son cœur aime (le berger), les filles de Jérusalem courent après le char de Salomon. Le terme « nous courons » (verset 4), ce mouvement des filles de Jérusalem correspond à une prophétie qui avait été donnée à Samuel au sujet du roi que demandait le peuple parce qu'il ne voulait plus être dirigé par Dieu (1 Samuel 8/11) « *il prendra de vos fils afin qu'ils courent devant son char* ». Salomon représente le cléralisme qui prétend prendre la place de Dieu au milieu de son peuple. Mais au-delà, sur un plan prophétique, Salomon incarne spirituellement celui que le peuple préférera accueillir à la place du Fils de Dieu ainsi que Jésus l'avait prophétisé en Jean 5/ 42-43. C'est ce qui arrivera selon Paul à ceux qui n'auront pas en eu l'amour de la vérité 2 Thessaloniciens 2/ 10 et 11.

Les filles de Jérusalem ce sont des brebis qui errent sur toutes les collines (Ez 34), toutes les hauteurs; ces hauteurs sont représentées par les choses qui brillent ou attirent le regard. Elles

sont attirées par le faste des palais ; leur cœur et leur trésor se trouve dans les choses élevées selon le regard des hommes. Ce sont des personnes sensibles aux honneurs et aux premières places. Pour elles, Dieu ne peut se trouver dans les choses humbles ou de peu d'élévation. Les filles de Jérusalem ne recherchent pas un bien-aimé résidant dans un jardin ; celui que leur cœur aime n'est pas berger mais roi. Et par ce regard qu'elles portent sur celui qui les fait courir, elles se définissent elles-mêmes comme des courtisanes et non pas comme des brebis. Ces filles de Jérusalem représentent ceux qui s'attendent à la venue d'un Salomon des temps de la fin, leurs regards sont dirigés vers le palais et le temple de Salomon à l'édification desquels ils apporteront leur contribution. Ils sont sans cesse tendus vers les choses matérielles visibles, aussi leurs regards ne captent pas les choses invisibles mais réelles et éternelles qui portent en elles le vrai trésor caché en celui qui ne se présente pas de manière à frapper les regards.

À la différence des filles de Jérusalem, la Sulamithe n'habite pas les palais ; comme son bien-aimé sa place est dans les jardins : elle est d'ailleurs appelée *habitante des jardins*, c'est dans les jardins que son Bien-aimé vient pour la rencontrer et non pas dans les palais. Elle est un lys des vallées au milieu des filles de Jérusalem qui sont comparées à des épines (Cant. 2/ 1 et 2). La vallée est l'inverse des hauteurs, collines ou montagnes, c'est une image de l'abaissement non pas de misérabilisme mais d'humilité et de vraie beauté et c'est cet aspect qui image la Sulamithe décrite par son Bien-aimé comme un lys des vallées. Souvenons-nous de l'image qu'avait pris Jésus pour parler de la provision de Dieu envers ses enfants : le lys des champs qui ne file ni ne moissonne mais dont pourtant la beauté dépasse celle de la gloire de Salomon (Mat. 6/28).

Les frères de Sulamithe

« *Mes frères m'ont imposé d'être gardienne de vignes, mais ma vigne à moi je ne l'ai pas gardée* ». Les frères de Sulamithe se sont irrités contre elles disent certaines versions. Comme les filles de Jérusalem, ils sont aussi une image de ceux qui ont besoin d'un Salomon pour les guider en lieu et place de Dieu lui-même. Ils sont jaloux et furieux du zèle de ceux qui se lancent à la recherche du bien-aimé, pour eux c'est une perte de temps et de ressource. Ils sont tendus vers l'efficacité et le pragmatisme qui peut rapporter. Pour eux il faut à tous prix faire fructifier la vigne de Salomon et ceux qui n'y travaillent pas sont à la poursuite de chimères. Mais obliger la Sulamithe à garder les vignes de Salomon contribue à entraver sa recherche du Bien-aimé. Les frères représentent ceux qui sont plus intéressés par la prospérité de la vigne que par la personne du bien-aimé dont ils ne connaissent pas vraiment le cœur. Ils ne sont valorisés que dans l'activisme des œuvres de type *Marthe*.

Ce verset 6 (Cant. 1) est à rapprocher du verset clé de ce message (Cant. 8/11) qui est en quelque sorte la façon dont l'histoire doit se terminer. En effet cette vigne que Sulamithe avoue n'avoir pas gardé (Cant 1/6) elle dira à la fin « *ma vigne à moi je la garde* ». Il y a ici une évolution prophétique dans laquelle Dieu veut nous faire entrer quant à la considération de notre héritage en rapport avec notre identité. C'est une réformation dans la mentalité du chrétien. C'est toi le gardien de ta vigne parce que c'est à toi qu'appartient le sacerdoce ; tu es responsable de l'entretien de ta vigne, ce n'est pas à un autre de s'en occuper. Au départ de

notre conversion quand on ne connaît pas encore bien le bien-aimé on se laisse convaincre de devenir gardiens de vignes dans le vignoble des Salomons alors que notre propre vigne à nous reste en friche. On est occupé à faire vivre l'institution alors que notre propre vie reste une friche qui a besoin d'être cultivée pour produire son fruit qui correspond à la semence plantée en nous. On devient tellement pris dans le tourbillon des occupations du système qu'on n'a pas le temps de faire ce que le Seigneur demande de faire dans le champ qu'il nous a imparti à nous et à personne d'autre.

Les frères de Sulamithe représentent un esprit de légalisme et de religion qui ligote les enfants de Dieu, leur donnant des occupations qui les éloignent de l'intimité du Bien-aimé et les empêchent d'entrer dans les œuvres préparées d'avance par Dieu pour eux. Pendant que Sulamithe faisait ce que ses frères lui avait imposé de faire, elle ne faisait pas ce qu'elle devait faire et qui était la seule chose nécessaire à l'instar de Marie qui avait choisi la bonne part.

Les bergers

Il y a dans ce Cantique d'un côté les bergers et de l'autre le Berger du cœur de Sulamithe. Au départ Sulamithe induite en erreur par les filles de Jérusalem, est poussée à confondre la demeure du Berger son bien aimé avec la *cabane des bergers*. Avant de trouver le lieu où réside le Berger, elle est dans l'errance auprès des troupeaux des bergers (Cant. 1/7). Avec la mention de cette errance nous avons une référence à Ezéchiel 34 où il est question de brebis errantes non seulement par toutes les montagnes mais encore par tous les coteaux élevés. Or les coteaux font référence à des vignes : ce mot désigne des terrains propres à la culture de la vigne. Pour un regard non exercé il est facile de confondre une vigne avec une autre et c'est ce qui arrive à Sulamithe au départ à cause de son environnement qui fait partie de la cour du roi. Cette confusion est entretenue par ceux qui travaillent à la vigne de Salomon et qui lui répondent que pour trouver la demeure du Berger elle doit suivre la trace des brebis qui la mèneront près des cabanes des bergers.

Certains ont cru trouver dans ce passage comme une directive divine tendant à démontrer que ces *cabanes des bergers* (improprement appelé *les églises*) sont la clef pour trouver Jésus. Mais cela est de la même nature que la maxime tant reprochée à l'église catholique romaine : « hors l'église point de salut ». Malheureusement force est d'admettre que c'est souvent ce qui est compris : quand une âme vient au Seigneur elle est souvent enseignée à croire que la cabane des bergers est automatiquement là où se trouve le Bon berger, que rejoindre une église c'est trouver le salut en Jésus. Mais j'avais eu l'occasion de parler de cela lors d'une conférence « *les clés pour une vie victorieuse* » au moment où j'ai abordé « [la caverne de Makkeda](#) » dont le nom signifie « *l'enclos des bergers* ». C'est l'endroit où Josué avait enfermé les 5 rois venus attaquer le peuple en attendant de poursuivre la bataille pour ensuite revenir les achever. Loin d'être un endroit sécuritaire cette caverne « lieu des bergers » peut se révéler pour les brebis être un endroit de rapine comme je l'avais expliqué. Et le texte d'Ezéchiel 34 le confirme assez bien puisque Ezéchiel prophétise que le Seigneur viendra retirer ses brebis des mains de bergers indignes afin de les faire paître lui-même, afin que ses brebis ne soient plus livrées à l'avidité de ravisseurs.

Les bergers de Salomon travaillent de concert avec les frères de Sulamithe. Leur but : faire fructifier la vigne de Baal Hamon pour la rendre abondante. Ils la font prospérer aux dépens de ceux qui y travaillent et qui ne sont pas ménagés dans leurs efforts (Sulamithe avait le teint bruni par ce labeur) et qui sont par ailleurs obligés de payer un droit de vendange pour pouvoir travailler dans cette vigne ; droit de vendange dont une partie revient aux ouvriers de Salomon chargés de superviser le travail j'en reparlerai plus loin.

L'activisme de la caverne de Makkeda (la cabane des bergers) impose à ceux qui y entrent de devenir ouvriers dans la vigne de Salomon; tant qu'ils y sont occupés ils ne ne pensent pas à partir à la poursuite du bien-aimé. Dès que la Sulamithe comprend que le bien-aimé ne se trouve pas auprès des cabanes des bergers, elle reprend sa quête, mais à ce moment-là elle rencontre les gardes sur son chemin. Eux aussi font partie de la cour de Salomon. C'est pourquoi il est intéressant d'analyser ce qu'ils représentent sur le chemin de la Sulamithe.

Les gardes

Eux-aussi au service de Salomon, de son palais et de sa vigne, ils sont gardiens de la pérennité de tout son système mais aussi préposés à la surveillance des jeunes filles de la litière de Salomon, à l'image de l'eunuque Hégāi gardien des femmes du harem du roi Assuérus (Esther 2/ 3). Dans ce but, ils n'hésitent pas à contrôler les mouvements de la Sulamithe pour l'empêcher de franchir les limites de l'enclos des bergers. Les gardes sont représentés dans l'église par des *bergers-serruriers*, ceux qui gardent les portes et verrouillent les issues. Ce sont des bergers qui ont un fort esprit de contrôle et de domination. Au lieu de veiller et de protéger les brebis ils voient leur rôle comme devant être de les empêcher de franchir les limites assignées par leur soin, à savoir la cabane des bergers. Ils sont à l'image de ceux que visait Jésus en Matthieu 23/ 13 : ils ferment l'accès du royaume des cieus aux autres, n'y entrant pas eux-mêmes ils ferment la porte à ceux qui le voudraient. C'est pourquoi au lieu d'être des portiers ils sont des serruriers alors que la porte par laquelle les brebis entrent doit demeurer ouverte de sorte à permettre aux brebis d'entrer et sortir pour trouver pâture comme Jésus l'avait dit en Jean 10/9. Ces gardes dérobent la clé de la science aux brebis du Seigneur ne supportant pas qu'elles acquièrent une nourriture en dehors de ce qu'ils leur permettent de recevoir. Au lieu de les conduire vers une intimité plus profonde avec le Bien-aimé, ils les en privent en les entravant dans leur recherche de Dieu.

Notons bien que c'est chaque fois que la Sulamithe part à la recherche du Bien-aimé qu'elle rencontre les gardes qui font la ronde pour tenter de l'entraver dans sa recherche. Une première fois elle les a trouvés sur son chemin croyant qu'ils pouvaient lui indiquer où trouver le Bien-aimé mais elle a compris que ce n'était pas eux qui lui fourniraient la réponse ; et ce n'est que lorsqu'elle les a dépassés qu'elle a trouvé le bien-aimé (Cantique 3/ 3 et 4). Mais plus loin au chapitre 5 lorsqu'elle les rencontre à nouveau, cette fois ils la frappent la blessent et lui arrachent son châle, son voile (l'image de ce qui couvre les vierges). Lui arracher son voile c'est lui enlever les signes de sa pureté, de sa sainteté. Mais le voile est aussi ce qui protège, cela indique ici qu'au lieu de la protéger, ces gardiens-serruriers détruisent, brigandent et mettent à nue l'église du Seigneur.

Le droit de vendange de la vigne de Salomon

Cantique 8/12 (Version Martin) : « *Ma vigne qui est à moi, est à mon commandement. Ô Salomon, que les mille pièces d'argent soient à toi, et qu'il y en ait 200 pour les gardes du fruit de la vigne* ».

Cette version rend de façon assez juste l'idée qui doit être perçue dans ce verset. La vigne qui est à *mon commandement* traduit dans les autres versions par « *ma vigne qui est à moi, je la garde* » permet ici de bien comprendre que la tête dirigeante dans cette vigne-là n'est pas Salomon car ce n'est pas la vigne de Baal-Hamon. Quant à la suite du verset il permet de mieux saisir dans cette version la répartition opérée dans la somme perçue entre ce qui revient à Salomon et ce qui revient aux gardes de la vigne de Baal-Hamon.

Dans cette vigne de la multitude, chacun doit apporter pour son fruit **1000 sicles d'argent** (Verset 11) sur lesquels Salomon prélève 200 sicles pour les reverser aux gardiens (tous ses serviteurs chargés de la surveillance de sa vigne : tant les gardes que les bergers). Les 1000 sicles constituent un droit de vendange prélevé sur tous ceux qui veulent cultiver la vigne de Baal-Hamon ou y trouver pâture. Et les 200 sicles s'articulent comme une double dîme perçue sur le fruit. Autrement dit, sur cette somme perçue une dîme était accordée à la fois aux gardes et aux bergers serviteurs de Salomon; à chacun 10% sur les 1000 sicles soit au total 200 sicles prélevés pour rémunérer ces 2 types de superviseurs. Tout ceci avait été prophétisé par Samuel (1Samuel 8/14 et 15) : « *Il prendra la meilleure partie de vos champs, de vos vignes, de vos oliviers et la donnera à ses serviteurs. Il prendra le dîme du produit de vos semences et de vos vignes et la donnera à ses serviteurs* ».

Comme ce que j'ai dit au sujet de la *cabane des bergers*, il se trouve aujourd'hui des prédicateurs pour justifier le prélèvement dans la nouvelle alliance d'une *dîme* sur la base de ce verset de Cantique 8/11, alors que ce n'est pas là son but. Mais ce texte décrit exactement ce qui se passe dans des assemblées aujourd'hui : la dîme (et non uniquement des offrandes) fait souvent partie des *obligations* (non écrites mais néanmoins tacites ou entendues) de celui qui veut se joindre à une église institutionnelle. Mais ce serait une honte de devoir apporter son obole pour avoir un droit de vendange dans la vigne du Seigneur Jésus-Christ, cela ne devrait jamais être ressenti comme une obligation ou une nécessité. Ce texte ne conduit en aucun cas à considérer cette gestion de la vigne de Baal-Hamon comme un modèle divin pour l'église puisque en conformité avec Ezéchiel 34 /11 et 15, il y a une distinction nette de gestion entre la vigne de la Sulamithe qui est celle du Berger et celle qui est au commandement de Salomon. La vigne du Seigneur n'est gardée par personne d'autre que Lui-même. Il n'y a pas de droit de vendange à prélever sur cette vigne-là : sa gestion se fait selon les normes divines car il s'agit d'une vigne de nature céleste. Or la vigne de Salomon qui est à l'opposé, est celle que la bible appelle symboliquement la *vigne de la terre* dont le temps de la moisson ainsi que jugement ont été prophétisés.

Le jugement de la vigne de la terre

Dieu a prononcé un jugement sur la vigne de Baal-Hamon. Ce jugement a été annoncé par plusieurs prophètes dans l'ancienne alliance (Esaïe, Jérémie, Ezéchiel) mais aussi dans la nouvelle alliance (par Jean dans la Révélation reçue du Seigneur Jésus-Christ).

La vigne de Salomon c'est la Prostituée décrite par Jean comme un principe spirituel appelé « *le mystère de l'Apostasie* ». Ce mystère était déjà typifié en tant qu'*ombre* dans l'ancienne alliance mais il est pleinement éclos dans la nouvelle, c'est sur lui qu'Esaïe prophétisait déjà le jugement de Dieu (Esaïe 7/ 23 et 24) : « *En ce jour-là, tout lieu qui contiendra mille ceps de vigne valant **mille sicles d'argent** sera livré aux ronces et aux épines : on y entrera avec les flèches et avec l'arc car tout le pays ne sera que ronces et épines.* »

La vigne de Salomon est aussi la *vigne de la terre* dont Jean décrit le jugement en Apocalypse 14 versets 18 et 19 : « *Et un autre Ange sortit de l'autel, ayant puissance sur le feu; et il cria, jetant un grand cri à celui qui avait la faucille tranchante, disant: jette ta faucille tranchante, et vendange les grappes de la vigne de la terre, car ses raisins sont mûrs. Et l'ange jeta sur la terre sa faucille tranchante et vendangea **la vigne de la terre**, et il jeta la vendange dans la grande cuve de la colère de Dieu* ».

Un ange lui annonçait (à partir du verset 8) la venue du Jugement de la Prostituée Babylone (dont il dit dans un autre chapitre que le nom est *mystère*), jugement qui sera développé à partir du verset 15. C'est là le jugement réservé à la vigne que n'a pas plantée le Père céleste et qui provient du faux cep. Cette vigne de la terre est la Jérusalem *terrestre* non pas au point de vue matériel en tant que ville identifiée dans la nation de la terre d'Israël, mais au point de vue spirituel. Car comme la Jérusalem céleste dont elle est l'antithèse, elle fut montrée à Jean comme une ville *spirituelle* nommée Babylone, principe d'Apostasie. Elle est une Prostituée qui a des filles qui sont les femmes du gynécée de Salomon dont je parlerai plus loin ; celles-ci sont nommées « *filles de Jérusalem* » parce que leur mère est la « Jérusalem d'en bas » qui s'est prostituée alors qu'elle aurait du rester fidèle à son époux. Cette Jérusalem-là représente non pas le peuple juif en tant que tel mais un peuple devenu apostat au lieu de rester fidèle à Dieu, elle se prostitue en allant après des amants à la manière des filles de Jérusalem courant après le roi Salomon.

Esaïe, au chapitre 5, avait prophétisé un *Cantique sur la vigne*, et Ezéchiel et Jean ont aussi prophétisé sur cette vigne de la terre qui est une mère ayant enfanté des filles selon sa nature ; c'est pourquoi Jean l'a nommée (Apocalypse 17/5) Babylone la grande, « *mère des impudiques et des prostituées*. Ezéchiel qui en parle aussi comme une *mère* l'a vue au départ comme une vigne plantée au bord de l'eau (du temps de sa fidélité) pour devenir à la fin une vigne plantée dans le désert dans un pays aride et sans eau (Ezéchiel 19/ 10 et 13) ce qui correspond à la vision de Jean car c'est dans le désert que l'ange l'a transporté pour lui montrer Babylone la mère des prostituées. Et Jean fut surpris en la voyant parce qu'il ne s'y attendait pas (Apocalypse 17/ 6) : « *Et quand je la vis je fus saisi d'un grand étonnement* », cette femme était *devenue* toute autre que ce à quoi elle était destinée : une habitation de démons et un repaire de tout esprits impurs (qui rappelle ce qu'avait décrit Ezéchiel au chapitre 8), au lieu d'être le tabernacle de Dieu avec les hommes. Donc les « *filles de Jérusalem* » de ce Cantique représentent les filles de cette Jérusalem spirituelle d'en bas : celle

qui tue les prophètes et qui est ivre du sang des saints de Dieu. C'est une ville spirituelle qui a pris et prendra encore des formes différentes dans le temps et l'histoire des hommes jusqu'à la fin mais toujours avec le même caractère spirituel. Cette Jérusalem vigne de la terre (donc terrestre) est la mère des prostituées, mais Paul dit aux Galates que la mère de ceux qui restent fidèles à Dieu s'appelle à l'opposée la *Jérusalem céleste* (Galates 4/26).

La vigne de Baal-Hamon, vigne de la terre abreuve toutes les nations de la terre du vin de son impudicité (Apoc 18/3) ; c'est aussi ce que dit l'ange (Apocalypse 14/8) : « *Elle est tombée Babylone la grande ville parce qu'elle a abreuvé toutes les nations du vin de la fureur de son impudicité* ». Ce mystère de l'Apostasie est une vigne qui produit un vin qui abreuve la multitude des nations de la terre. Et c'est pour cela qu'elle est symbolisée dans ce Cantique par la vigne de Baal-Hamon qui signifie « seigneur ou maître de la multitude », ce vin dont elle abreuve la multitude des nations de la terre est un vin d'impudicité (de prostitution) qui va susciter le jugement de la fureur de Dieu contre elle. Et ce jugement touchera aussi tous les sarments qui y sont greffés, c'est pour cela que cette voix du ciel se fait d'ores et déjà entendre : « *Sortez du milieu d'elle mon peuple afin que vous ne participiez pas à ces fléaux* ».

La prophétie d'Ésaïe 7 dit qu'il viendra un temps où 1000 pieds de vigne valant 1000 sicles d'argent seront abandonnés aux ronces et aux épines. Il parle de ce temps sur lequel Jean a aussi prophétisé. Cela signifie qu'à ce moment-là, conformément à la voix de l'ange (*sortez du milieu d'elle*), aucun lys (Sulamithe) ne devra plus être trouvé au milieu des épines (les filles de Jérusalem). Souvenons-nous de la façon dont la Sulamithe est décrite au début du Cantique (chap. 2/2) : « *Comme un lys au milieu des épines, telle est mon amie au milieu des filles !* ». Cela signifie donc un temps de séparation, un temps où on verra nettement la différence entre celui qui sert dans la vigne du Bien-aimé et celui qui sert dans la vigne de Baal-Hamon. Un temps où la Sulamithe se démarquera nettement des *filles de Jérusalem* pour ne pas participer au jugement de la Prostituée. Car ce sera le moment du jugement et de la rétribution de cette vigne de la terre : le moment où elle sera payée comme elle a payé. Il est dit à son propos en Apocalypse 18: « *Payez-la comme elle a payé, et rendez-lui au double selon ses œuvres. Dans la coupe où elle a versé, versez-lui au double.* ».

Jean prophétisait aussi en Apocalypse 18/ 8 que la Prostituée serait consumée par le feu ; or déjà en son temps Ezéchiel (au Chapitre 15) prophétisait un tel jugement de la vigne par le feu, jugement qui était l'ombre du jugement définitif à venir sur la vigne de la terre. Il terminait son oracle en disant : « *Je ferai du pays un désert parce qu'ils ont été infidèles dit le Seigneur l'Eternel* ».

Tous les prophètes, ancienne et nouvelle alliance confondues, ont prophétisé une seule et même chose bien qu'en des temps différents. Ils n'ont pas prophétisé ces choses de leur propre initiative mais parce qu'ils étaient inspirés par le même Esprit qui les animait. C'est pourquoi l'apôtre Pierre disait (2 Pierre 1/ 19 à 21) que nous devons prêter attention à leur message car il est pareil à une lampe qui brille dans un lieu obscur jusqu'à ce que le jour paraisse et que l'étoile du matin illumine nos cœurs. C'est pourquoi de plus en plus le ministère Prophétique doit contribuer aujourd'hui à mettre toutes ces choses en évidence pour l'église car c'est le temps où la lampe doit briller avec force car le jour décline. Et c'est

aujourd'hui l'objectif de l'onction des fils d'Issachar (1 Chroniques 12/31) que Dieu déverse sur les vrais ministères prophétiques. Leur but n'est pas de distribuer des prophéties, mais d'éclairer la maison spirituelle que forme l'église avec la lampe afin que les enfants de lumière ne marchent pas dans la nuit comme les enfants de ce siècle.

Le chapitre d'Apocalypse 18 décrit l'état de désolation de la vigne de la terre suite à ce jugement, et les versets 12 et 13 font penser à tout ce qu'apportaient les souverains étrangers pour le palais de Salomon : 1Rois 10/ 2, 10 et 11. Et le verset 14 apporte une précision qui confirme que Salomon est bien une figure prophétique de l'impie à venir : ce passage dit que le poids de l'or qui arrivait à Salomon chaque année était de 666 talents d'or. Ce nombre est défini par l'ange en apocalypse 13 comme étant celui du nom de la première Bête, nombre que la seconde Bête va obliger le monde entier à porter. Ce nombre 666 est celui d'un d'homme dit Jean : le fils de la perdition qui cherchera à se faire passer pour le Fils de Dieu. C'est lui qui est figuré par Salomon dans ce livre du Cantique des cantiques, c'est le *Mystère de l'iniquité* dont a parlé Paul aux Thessaloniciens. Le nouveau Salomon qui cherchera à la fin de s temps à séduire si possible les élus de Dieu ; le manège même auquel se livre le roi de ce Cantique envers la Sulamithe pour en faire une des filles de Jérusalem reposant dans la litière de son gynécée.

Les 1000 sarments de la vigne de Salomon ou les femmes du gynécée.

Comme je l'ai dit au début, les *filles de Jérusalem*, font partie du vignoble de Salomon, elles sont placées sous la surveillance des gardes de la ville. Elles constituent les sarments du Cep étranger d'où est issue la vigne de Baal-Hamon. Ce sont les 1000 pieds de vigne de la prophétie d'Esaië 7. Elles sont comme 1000 offrandes valant 1000 sicles qui vont contribuer à la prospérité de la vigne de Baal-Hamon.

Le harem de Salomon était constitué de 1000 femmes figurées par ces 1000 sarments de vigne produisant un vin de prostitution. 1 Rois 11 dit que ces femmes de Salomon appartenaient aux nations et de ce fait elles figurent symboliquement cette vigne de la multitude de la terre (Baal-Hamon) : « *le roi Salomon avait beaucoup de femmes étrangères appartenant aux nations dont l'Eternel avait dit aux enfants d'Israël vous n'irez point vers elles ; il eut 700 princesses pour femmes et 300 concubines ; et ces femmes firent égarer son cœur* ». Salomon eut donc en tout **1000** femmes dans son harem et elles représentent la multitude des nations dont l'Eternel avait voulu *séparer* son peuple. Le gynécée ou *appartement des femmes* d'apocalypse 14 renvoie de façon prophétique à ces 1000 sarments de la vigne de Baal-Hamon : c'est le principe même du mélange, de l'égarement et de la prostitution.

Le terme « *filles de Jérusalem* » rencontré fréquemment dans Cantique des cantiques est en effet une évocation du gynécée de Salomon. C'est à ces femmes du gynécée que fait spirituellement référence Apocalypse 14 disant que ceux qui suivent l'Agneau sur la montagne de Sion sont ceux qui ne se sont pas souillés avec elles. Le texte original grec laisse entendre qu'il s'agit là du « gynécée » autrement appelé « *appartement des femmes* », un terme qui peut signifier « harem ». La bonne interprétation de ce passage en Apocalypse 14 est donc « **ceux qui** (et non pas *ils* comme si cela ne concernait que des hommes) *ne se sont pas souillés avec l'appartement des femmes*. C'est-à-dire ceux qui spirituellement se sont

maintenus séparés du *harem* afin de rester fidèles comme des vierges pures réservées à l'Époux. Le terme employé dans ce texte d'Apocalypse 14 n'est pas le mot *femme* qui en grec ancien s'écrit [γυνε] ou encore [γυναικος], mais le mot *gynécée* qui correspond bien à ce qui est écrit dans l'original du texte c'est à dire [γυναικῶν]. Nous retrouvons d'ailleurs ce même terme grec employé en Esther 2/3 et qui est traduit par *la maison des femmes*, ce qu'il signifie donc également en Apocalypse 14, c'est-à-dire le *gynécée*. Il n'est pas étonnant que ce terme peu utilisé en notre temps ait pu l'être sous la plume de l'apôtre Jean car la Grèce antique est le terreau du développement du christianisme primitif. Et les lecteurs de ce message prophétique de Révélation que Jean apportait, savaient exactement à l'époque ce qu'évoquait ce terme. Il renvoie à une idée d'érotisme et de polygamie qui symbolise la Prostitution spirituelle. Le but des avertissements de l'Esprit aux églises est la préservation de l'Épouse pour qu'elle soit gardée de l'esprit de Prostitution qui égare, de faire en sorte que celle qui doit être présentée à l'Agneau comme une épouse ne se laisse pas séduire pour s'attacher à un autre, le seigneur ou maître de la multitude qui n'est pas le Berger du cœur de la Sulamithe.

Ce passage d'Apocalypse 14 (*ceux qui ne se sont pas souillés avec les femmes du gynécée*) évoque la litière de Salomon qui porte les *filles de Jérusalem*, les femmes du gynécée au nombre desquelles l'Épouse de l'Agneau, la colombe pure et sans tâche ne saurait être comptée car elle est censée se garder vierge pour l'époux. C'est à ce prix qu'elle pourra le suivre sur la montagne de Sion : Apocalypse 14/ 4 : « *ce sont ceux qui ne se sont pas souillés avec l'appartement des femmes (les femmes du gynécée) car ils sont vierges ; ils suivent l'Agneau partout où il va* ». C'est l'Épouse qui est décrite là, car quand elle sera unie à l'Époux elle ne le quittera plus. Là où il sera, elle sera aussi Jean l'avait annoncé : « *Je vais vous préparer une place afin que là où je serai vous y soyez aussi* » (Jn 14/3).

Mais Salomon aussi a préparé pour la Sulamithe une place de choix dans sa litière au milieu des filles de son gynécée ; cette place est préparée avec soin par les filles de Jérusalem qui cherchent à attirer la Sulamithe dans leur groupe (Cantique 3/ 10). La litière de Salomon est un lit de prostitution où Salomon va s'enfermer avec les filles de Jérusalem : il est dit de la Prostituée qu'elle forniquait avec les rois de la terre et c'est cette image spirituelle que représente la litière de Salomon. Mais ce n'est pas là la place de Sulamithe, même en tant que *favorite* car ce n'est pas à cela que Dieu destine l'épouse de l'Agneau.

Cantique 6/ 8-9 : « *Qu'il y ait soixante reines, quatre vingt concubines et des jeunes filles sans nombre, une seule est ma colombe, ma parfaite, elle est l'unique de sa mère ; la préférée de celle qui lui donna le jour. Les jeunes filles la voient et la disent heureuse ; les reines et les concubines aussi et elles la louent en disant : qui est celle-ci qui paraît comme l'aube du jour, belle comme la lune, brillante comme le soleil, redoutable comme des troupes sous leurs bannières ?* ». C'est elle l'Épouse de l'Agneau, imagée par la Sulamithe.

Le vrai Cep - la Vigne de Jésus-Christ, l'Épouse de l'Agneau

L'épouse de Jésus Christ est la vigne qui sort du Vrai Cep et elle n'est pas affermée à des gardiens. C'est d'elle que nous parle la Sulamithe du Cantique des cantiques.

La Colombe, la Parfaite.

C'est ainsi que le Berger appelle la Sulamithe Cantique 2/ 14, Cantique 5/ 2 et Cantique 6/ 9.

La Sulamithe est habitante de Sunem (ou encore Sulem) qui était une localité échue à la tribu d'Issacar (Josué 19/18). Cette tribu représente spirituellement l'onction prophétique qui agit dans le Corps de Christ comme des yeux et des oreilles spirituels pour lui permettre de comprendre ce qu'il doit faire au moment opportun. Les fils d'Issacar sont désignés dans la bible comme ceux qui ont **l'intelligence des temps** pour *discerner* ce que le peuple de Dieu doit faire (1 Chroniques 12/32). C'est l'appel du Seigneur à son église, qu'elle soit prophétique de sorte à pouvoir discerner et comprendre les signes des temps et entendre ce que l'Esprit dit aux églises. C'est pourquoi l'Eglise de Jésus-Christ doit absolument comprendre aujourd'hui le message que véhicule ce Cantique de Salomon, qui n'est pas juste un chant poétique relatant une histoire d'amour passée, c'est une histoire d'amour en devenir pour laquelle Dieu a prévu un happy end.

Le nom « Sulamithe » signifie « la *paisible* » mais en même temps il signifie aussi « la *parfaite* » et « *l'accomplie* ». C'est le peuple de Dieu parvenu à l'état d'*homme fait* selon Ephésiens 4, c'est pourquoi la Sulamithe incarne par excellence l'image de l'Epouse de l'Agneau. Et c'est aussi ce qui fait de ce Cantique une prophétie par laquelle l'Esprit avertit plus que jamais l'église au sujet de la préparation qui doit être celle de l'Epouse en vue du jour des noces de l'Agneau. Jean a prophétisé : « *les noces de l'Agneau sont venues et l'épouse s'est préparée* ». Dieu a tout donné pour permettre cette préparation. L'onction prophétique des fils d'Issacar doit se déployer avec force pour être de plus en plus agissante dans l'église à mesure qu'avancent les temps vers le terme fixé, ce jour où selon Pierre l'étoile du matin illuminera nos cœurs. C'est pourquoi le temps est venu pour que ce livre crucial du Cantique des cantique révèle pour l'église de Jésus-Christ toute sa substance prophétique. Les avertissements qu'il porte sont pour les temps qui arrivent et l'église ne peut pas les négliger car ils sont donnés pour que l'Epouse soit avertie de façon à se préparer en conséquence, *son épouse s'est préparée* a prophétisé Jean. L'entrée aux bras de l'époux dans la salle des noces n'est pas sur ce plan quelque chose qui se passe de préparation.

Ma vigne à moi je la garde !

Au départ la Sulamithe a été contrainte de surveiller une vigne qui n'est pas la sienne (Cantique 1/6); mais à la fin elle reprendra sa vigne en main (Cantique 8/12/) c'est sa responsabilité, car c'est son héritage qu'elle ne doit ni délaisser ni vendre.

La vigne de la Sulamithe convoitée par Salomon, a été imagée aussi par la vigne de Naboth qui fut convoitée par Achab encouragé par Jézabel. Dans les temps de la fin, l'esprit de Jézabel est aussi à l'œuvre dans les Salomons des palais pour susciter la convoitise jusqu'à l'appropriation *si possible* de la vigne de l'Epouse. C'est un esprit qui séduit et propose des échanges substantiels d'apparence pour convaincre les enfants de Dieu d'abandonner leur

champ qui est un héritage reçu du Père comme la vigne de Naboth était un héritage de ses pères que ce dernier a, au péril de sa vie, refusé d'abandonner à Achab. L'Épouse de Jésus-Christ, doit à l'instar de Naboth, garder jalousement sa vigne en refusant de l'échanger même contre les cadeaux des Salomons des palais, car ce champ reçu en héritage contient le trésor. La parabole du trésor dans le champ rapportée en Matthieu 13/44 dit qu'on doit être prêts à vendre tout ce qu'on a pour conserver ce champ. N'oublions pas que c'est une parabole imageant le royaume des cieux.

Beaucoup d'enfants de Dieu sont poussés à abandonner leur vigne pour aller contribuer à la prospérité de la vigne des Salomons des palais. Lorsque vous apportez votre énergie, vos personnes, tout ce que vous avez ou tout ce que vous êtes aux gardiens de palais de Salomon, vous abandonnez en même temps votre propre vigne, vous ne la faites pas fructifier. Lorsque vous travaillez à la prospérité de la vigne de Baal-Hamon, vous n'avez plus ni le temps ni l'énergie pour votre vigne qui demeure en friche. Vous êtes brunis par le soleil à cause du travail dans les champs de Salomon qui prospère à l'ombre dans ses palais grâce au fruit de votre labeur.

La vigne de Naboth convoitée par le couple Achab-Jézabel, de même que la lutte menée par la Sulamithe, est une image prophétique de la lutte de l'église dans les temps de la fin. Naboth dont le nom signifie *fruit*, habitait à Jizréel dont le nom signifie *semence de Dieu*. C'est pourquoi la vigne de Naboth symbolise la vigne de l'épouse de Jésus-Christ dont le fruit issu du vrai Cep (semence de Dieu) est réservé à l'Époux, par opposition à la vigne de Baal-hamon qui est *l'ivraie* de l'ennemi issu du faux cep. Le terme *ivraie* fait référence à une propriété enivrante de cette plante toxique appelée « ivraie enivrante » connue sous le nom de *Lolium temulentum*. La parabole dit que c'est l'ennemi qui la sème dans le champ. Cette ivraie est donc une vigne empoisonnée dont le but est d'étouffer le fruit de la semence de Dieu dont la vigne de Naboth (fruit) de Jizréel (semence) est une image.

L'esprit de Jézabel a travaillé de concert avec l'esprit d'Achab pour s'approprier la vigne de Naboth. Et c'est ce que Salomon fait vis-à-vis de la Sulamithe qui est la réservée du Berger, il veut se l'approprier. Achab comme Salomon a épousé une femme étrangère qui a entraîné son cœur dans l'égarement (1 Rois 16/31). C'est pourquoi tous deux représentent une image de l'esprit antichrist du prince de ce monde qui cherche à étendre l'influence de sa propre vigne en détruisant ou étouffant la semence du Seigneur. Jézabel quant à elle représente (comme les filles de Jérusalem) l'esprit de prostitution qui cherche à égarer les enfants de Dieu. Enfin Naboth représente ceux à qui Dieu le Père céleste a confié une vigne en héritage. Les esprits qui ont animé Jézabel et Achab sont les mêmes qui reviennent dans les temps de la fin pour faire mettre à mort les témoins du Seigneur, tuer leur fruit ; leur but est de forcer le peuple de Dieu à fléchir les genoux devant Baal (Apocalypse 13/ 15). C'est pourquoi Dieu envoie aussi l'Esprit d'Elie dans ces temps de la fin. C'est une répétition des choses qui sont arrivées dans le passé mais cette fois pour aller vers un terme définitif.

Dieu avait appelé Elie à prophétiser la fin d'Achab et celle de Jézabel. Plus tard cette prophétie fut accomplie au temps d'Elisée : les eunuques qui avaient servi Jézabel l'avaient jetée par-dessus les remparts de Jizréel. Et prophétiquement cela figure ce qui arrivera à la fin

selon la Révélation de Jean, lorsque la Prostituée recevra son jugement des mains même de ceux qui la servaient et qui se servaient d'elle (Apocalypse de Jean 18/2) : la chute de la femme Babylone est l'accomplissement final de la prophétie d'Elie en 2 Rois 9/33 (chute de Jézabel). Car Jézabel était aussi une figure symbolique de cette femme décrite en Apocalypse 17 et 18, celle que Jean a vue ivre du sang des saints et des témoins de Jésus. C'est cette réalité qui était déjà annoncée prophétiquement par le personnage de Jézabel au temps d'Elie : elle avait sur les mains le sang des serviteurs de Dieu qu'elle a fait assassiner. Et c'est ce même esprit de prostitution qui est à l'œuvre dans le combat contre la vigne du Seigneur pour la détruire en la souillant.

C'est sur cette Prostituée que prophétisait Ezéchiel au chapitre 19 versets 10 à 14, cette vigne féconde et abondante (Baal Hamon) plantée près des eaux et qui a étendu ses rameaux vers les sceptres de souverains de la terre. Et de même, ce qu'Ezéchiel prophétisait au verset 13 au sujet de cette femme fut montré par la suite à Jean : verset 3 d'apocalypse 17. En effet, comme je l'ai déjà mentionné cette femme la vigne de Baal- Hamon plantée au bord de l'eau, se trouve à la fin plantée dans un désert, une terre sèche et aride.

Les grandes eaux ne peuvent éteindre l'amour (Cant. 8/7)

Dans la Bible les grandes eaux sont assimilées tantôt à la force de destruction de l'adversaire, tantôt à la multitude des nations qui constituent l'assise de la Prostituée (l'Apocalypse). Ainsi, Esaïe 8/ 7 compare ces grandes eaux au roi d'Assyrie et toute sa gloire ; or c e dernier est aussi une figure qui sert à imager l'Impie à venir. De même Ezéchiel 27 qui est une plainte sur Tyr (réplique de la prophétie de Jean sur la femme d'apocalypse 18 car ce sont les mêmes descriptions), évoque ces grandes eaux au verset 26. Jérémie 51 qui est aussi une prophétie contre Babylone parle également des flots mugissants de ces grandes eaux (verset 55) : là ce sont les appuis de Babylone qui selon Jean se retourneront contre elle pour la détruire sur l'ordre de l'Eternel (Apocalypse 17/17).

Assimilées à la multitude des nations (Apoc. 17/15), ces grandes eaux sont celles qui nourrissent la vigne de Baal-Hamon, vigne de la multitude en permettant à ses rameaux de s'étendre sur toute la terre. Mais assimilées à la force de destruction de l'adversaire, elles symbolisent le fleuve d'eau sortant de la bouche du dragon (Apocalypse 12/ 15) pour détruire le peuple de Dieu. De même que la vigne du Seigneur dépend pour sa croissance des eaux vives qui sortent de la bouche de Dieu, la vigne de Salomon dépend pour sa prospérité du fleuve d'eau sortant de la bouche du dragon. Il s'agit là de paroles de séductions de l'adversaire qui serviront à faire un tri dans le peuple de Dieu ; l'ennemi réussira à séduire ceux qui n'auront pas eu l'amour de la vérité et qui succomberont à une énergie d'erreur ainsi que l'a prophétisé Paul. Cette énergie d'erreur est le flot des eaux qui sortiront de la bouche du dragon mais que certains prendront pour la parole qui sort de la bouche de Dieu. Ce sont de telles eaux qui jailliront par la bouche de la seconde bête dont il est dit qu'elle a des cornes (c'est-à-dire une puissance) semblables à celles d'un agneau mais parle comme un dragon. C'est parce que le dragon parlera par la bouche de cette bête pour tenter de séduire la terre entière.

Mais ces eaux ne sauront prévaloir sur l'Épouse de Jésus Christ celle qui monte du désert appuyée sur son Bien-aimé, car sa bannière, son cri de ralliement qui est aussi sa force dans le combat contre l'adversaire c'est l'amour Cantique 2/ 4. C'est cette bannière qui la rend terrible et redoutable face à l'ennemi : Cantique 6/ 4 et 10. Cet amour aussi fort que la mort anime tous ceux qui porte en eux l'Esprit de la prophétie qui est le témoignage de Jésus-Christ : ce sont ceux qui n'aimeront pas leur vie jusqu'à craindre la mort. C'est pourquoi les eaux de la Prostituée ne pourraient détruire la bannière de Sulamithe, Épouse du Seigneur. Jésus dit à l'église de Philadelphie qui puise sa force dans l'amour qu'elle a pour Jésus : « *Je te donne de ceux de la synagogue de Satan, voici je les ferai venir, se prosterner à tes pieds et connaître que je t'ai aimé* ».

Celle qui monte du désert

Maintenant il nous faut revenir sur la prophétie d'Osée 2 que j'ai cité au début de ce message. Texte qui parle de l'état de prostitution du peuple de Dieu. Dieu ne veut pas laisser son peuple dans cet état, mais veut lui donner la possibilité de revenir à lui, et cette tendance du cœur de Dieu transpire tout au long de la Bible du début à la fin.

Pour resituer le contexte, Osée 2 dit au verset 2 : « *Plaidez contre votre mère car elle n'est point ma femme et je ne suis point son mari ; qu'elle ôte ses prostitutions de son visage et son adultère de son sein !* ». Souvenez-vous, c'est dans ce passage qu'il est dit que Jérusalem n'avait à la bouche que des noms de Baal au point qu'elle appelait l'Éternel « Baal mon maître ». Prophétisant à propos de cette femme dont Dieu dévoile le jugement qui sera le sien aux versets 12 à 13, Osée rajoute au verset 14 : « *C'est pourquoi je l'attirerai, je la conduirai au désert et là je parlerai à son cœur* ». La suite de ce passage (le verset 15) comme on le verra, dépendra de l'attitude de cette femme dans ce désert. Et c'est pourquoi ce Cantique parle à deux reprises d'une femme montant du désert ; mais en réalité il est question de deux femmes bien différentes.

Jean parle (comme je l'ai mentionné précédemment) en Apocalypse 12 d'une femme allant au désert. Mais il parle aussi de deux autres femmes respectivement dans les chapitres 17, 18 et 21. N'est ce pas étonnant ? Une femme va au désert, puis l'ange lui montre une femme dans le désert et une autre sur une montagne. Ici le Cantique nous parle d'abord d'une femme montant du désert et présentée comme étant la litière du roi Salomon, puis d'une autre montant du désert appuyée sur son Bien-aimé. Et ce sont aussi là les deux femmes que l'ange a montré à Jean. La femme qui a été conduite au désert, et poursuivie par le dragon l'ennemi le serpent ancien, représente le peuple de Dieu en tant que *principe de Justice* et c'est d'elle qu'émanent ces deux entités spirituelles qui selon leur façon de monter du désert appartiendront ou à l'épouse de l'Agneau, ou à la Prostituée.

Cette phrase du Cantique « *qui est celle qui monte du désert* » est en effet citée par deux fois dans le Cantique mais avec des significations très différentes concernant celle qui monte du désert. Chap. 3/6 et Chap 8/5. Tout dépend de l'attitude de celui que Dieu conduit au désert (Os. 2/14). La façon dont il en ressort définit sa personnalité et détermine son destin. C'est pourquoi l'une de ces femmes remontera du désert au milieu de toutes sortes de poudres des

marchands : c'est la litière de Salomon, tandis que l'autre remontera du désert appuyée sur son Bien-aimé qui a sa demeure sur la montagne des aromates.

Celle qui monte du désert au milieu des aromates et poudres des marchands

Cant. 3/ 6-7 : « *Qui est celle qui monte du désert, comme des colonnes de fumées au milieu des vapeurs de myrrhe et d'encens et de toutes sortes de poudres des marchands. C'est la litière (le lit) du roi Salomon* ».

Cette femme décrite comme formant la litière de Salomon et montant du désert au milieu des vapeurs et poudres des marchands, correspond à la description de la Prostituée de la révélation de Jean. Elle monte du désert au milieu de ces vapeurs et poudres de marchands, qui évoquent le mélange de parfums qui enivre et ensorcelle comme les poudres d'enchantement que les prostituées utilisent pour s'attirer les faveurs de leurs amants. C'est pourquoi ces aromates et poudres ne sont pas à confondre avec le parfum de l'épouse : celle-ci porte sur elle l'odeur du Bien-aimé qui réside à la montagne des Aromates. La femme qui monte au milieu des aromates des marchands représente aussi celles qui ne s'étant pas préparées à la venue de l'époux iront se procurer de l'huile chez ceux qui en vendent (les marchands). Ce sont en effet les marchands qui fournissent ses aromates à la femme issue de la vigne de Salomon et qui forme sa litière. Même son vêtement le fin lin est fourni par ces marchands, c'est pourquoi il est différent du fin lin *pur et éclatant* de l'Épouse (lire apocalypse 18 à ce sujet).

La description de cette femme de Cantique 3 correspond en effet à celle faite de la prostituée en Apocalypse 18 versets 11 à 13, surtout le verset 13. Ses marchands et fournisseurs sont les grands de la terre et il est dit que toutes les nations ont été séduites par ses *enchantelements*. Elle correspond aussi à ce que prophétisait Esaïe au chapitre 47 au sujet de Babylone. On note d'ailleurs une similitude entre Esaïe 47/ 7 et 8 et Apocalypse 18/ 7 (la souveraine qui se vante de ne jamais devenir veuve) , de même entre Esaïe 47/ 9 et apocalypse 18/ 8 (le jugement qui tombe en un seul jour). Ce jugement avait aussi été prophétisé par Nahum chapitre 3 au sujet de la ville sanguinaire la Babylone spirituelle. Particulièrement le verset 4.

Cette femme qui monte au milieu des poudres des marchands est la litière du roi Salomon, sa couche de fornication constituée de ses 700 femmes et 300 concubines, le gynécée dont l'Épouse doit être préservée si elle veut garder sa virginité pour l'Agneau qui siège sur le mont Sion (Apocalypse 14) appelée la montagne des aromates dans ce Cantique.

Celle qui monte du désert appuyée sur son bien-aimé

Celle-là est concernée par la suite du verset d'Osée 2/ 14. En effet au verset 15 le prophète annonce « *Et de là, je lui donnerai ses vignes et la vallée d'Acor comme une porte d'espérance* ». « Et de là » doit être compris comme « lorsque je la ferai monter de ce lieu » c'est à dire du désert. La vallée d'Acor est un lieu qui parle d'affliction et de tourment : Dieu donnera à celle qui monte du désert appuyée sur son bien-aimé non seulement de posséder les vignes que l'ennemi avait voulu lui dérober, mais encore la capacité de traverser les temps d'affliction en transformant l'épreuve en bénédictions, de sorte qu'elles ouvrent une porte permettant d'entrer en la présence du Bien-aimé. C'est exactement ce qui est aussi prophétisé

dans le Psaume 84 aux versets 5 et 6 au sujet de ceux qui s'appuient sur le Seigneur leur Bien-aimé. Esaïe aussi a prophétisé sur la vallée d'Acor qui sera comme un refuge pour le peuple qui aura cherché l'Eternel (Esaïe 65/10). A cette femme qui s'appuiera sur son Bien-aimé en remontant du désert de l'affliction, Dieu donnera donc de posséder ses vignes (comme la Sulamithe le déclare à la fin du Cantique) et de trouver la porte d'espérance qui mène aux noces de l'Agneau. C'est la porte qui s'ouvre pour laisser entrer les vierges sages de la Parole. Du reste, toute la suite du chapitre d'Osée 2 se focalise sur cet aspect de la rencontre de l'époux avec celle qui lui est réservée. Où l'on voit que celle qui remonte du désert appuyée sur son bien-aimé ne considère pas le Bien-aimé comme un maître, un *baal* comme les autres mais comme un époux (verset 19). Et le verset 22 qui parle de Jizréel nous ramène à la vigne de l'épouse par une référence à la vigne de Naboth image par excellence de la vigne du Seigneur. C'est important de comprendre que les paroles de tous les Prophètes ancienne et nouvelle alliance confondues, convergent vers une seule et même réalité qui prend sens à la fin de l'histoire de l'humanité créée par Dieu et pour Dieu.

Cette femme qui monte du désert appuyée sur son Bien-aimée porte sur elle le parfum de l'époux et non pas les aromates des marchands. Connectée au cœur de l'époux dont la sève coule en elle, tout son être est enduit de Son huile parfumée et c'est pourquoi la myrrhe s'écoule de ses mains (Cantique 5/5) au moment où elle ouvre la porte.

L'époux réside sur la montagne des aromates et son parfum d'aromates se répand sur sa Bien-aimé sa promise, la Sulamithe qui est une habitante des jardins. Elle est elle-même aussi un parfum qui répand son odeur pour son Bien-aimé. Cantique 1/ 12 montre qu'alors que Salomon est adulé par sa cour, le nard de la Sulamithe répand son parfum, mais c'est pour le Bien-aimé uniquement et non pour Salomon. C'est pour cela que celui-ci dira au chapitre 4 verset 12 à l'attention de la Sulamithe : « *Tu est un jardin fermé, une source scellée* ». Le jardin et la source de la Bien-aimée sont pour le Bien-aimé. Elle est un parterre d'aromates pour le bien-aimé où celui-ci vient la rencontrer (Cant. 6/2). Et en Cant. 7 au verset 10, alors que Salomon reconnaît que la Sulamithe est une vigne donnant un vin excellent, celle-ci lui répond que ce vin est réservé à son Bien-aimé. Tous les fruits de la Bien-aimée sont réservés pour le Bien-aimé dont les désirs se portent vers elle (verset 11). Il est dit au verset 14 : « *Les mandragores répandent leur parfum, et nous avons à nos portes tous les meilleurs fruits, nouveaux et anciens, mon bien-aimé je les ai gardés pour toi* ». C'est la clé de la fidélité de l'épouse : elle se garde pour son époux qui la visitera pour apprécier son fruit à la saison des amours dont la venue sera annoncée par le parfum des mandragores dont parle ce verset.

La danse de deux chœurs (ou la danse à deux camps).

« *Qu'avez-vous à regarder la Sulamithe comme une danse de deux chœurs ?* » (Cantique 6/13 ou 7/1).

Dans le Cantique, la Sulamithe est constamment prise entre deux feux et c'est ce qu'exprime ce verset. On a sans cesse l'impression d'un chant d'amour de deux camps qui veulent gagner son cœur. L'esprit qui anime le fils de perdition cherche à conduire le peuple de Dieu dans une danse à deux camps, l'entraînant à clocher des deux côtés sans savoir dans quel sens

aller. Et c'est pourquoi aussi l'Esprit d'Elie qui agit au travers de l'onction des fils d'Issacar, est envoyé par le Seigneur afin d'opérer une action de séparation dans les cœurs, pour éviter que le châte des vierges ne soit ôté. L'Esprit d'Elie est envoyé à l'église pour préparer l'Epouse à la venue de l'Epoux, faire en sorte qu'elle sache entendre et discerner ce que dit l'Esprit de Dieu en ce temps de confusion. La Sulamithe doit pouvoir distinguer la voix du Berger non seulement de la voix des bergers. Car ces derniers la conduisent à leur cabane et non pas à la demeure du bien aimé. Elle doit aussi pouvoir discerner la voix de l'Epoux de celle du Salomon des temps de la fin. L'oreille de l'Epouse doit être affinée et son discernement de plus en plus aiguisé.

Salomon et le Berger ne voient pas la Sulamithe de la même façon. Salomon ne supporte pas son regard (Cantique 6/ 5) : « *détourne de moi tes yeux car ils me troublent* ». Alors que le Berger aime que Sulamithe le regarde (Cantique 2/14) : « *ma colombe qui te tient dans les fentes du rocher, qui te cache dans les parois escarpées, fais-moi voir ta figure, fais-moi entendre ta voix ; car ta voix est douce et ta figure agréable* ». Et la fin du chapitre 6 se termine sur un appel de Salomon au cœur de la Sulamithe (*Reviens, reviens Sulamithe*) qui s'écarte de plus en plus de lui : elle commence à discerner qu'elle est prise entre deux feux, deux amours opposés en nature. C'est pourquoi la scène à laquelle les filles de Jérusalem assistent, montre une Sulamithe comme dans une danse à deux chœurs, entre deux camps.

Il ne faut pas qu'il en soit ainsi de la Bien-aimée du Seigneur. Or l'ennemi ne cessera de nous pousser dans cette sorte de danse où le cœur balance entre deux amours. Mais la bien-aimée du Seigneur n'est pas un cœur à prendre. En tant que Vigne du Seigneur nous ne sommes pas une friche destinée à être accaparée pour accroître la vigne de Baal-Hamon et contribuer à sa prospérité de son exploitation. Comme Naboth, notre vigne n'est pas à vendre, Nous devons être comme la petite sœur de la Sulamithe une forteresse imprenable (Cantique 8/ 9). Sulamithe se définit d'ailleurs dans la suite du chapitre 8 comme celle qui a trouvé la paix. Elle a refusé la paix de Salomon (dont le nom signifie *pacifique*) pour préférer celle du vrai prince de paix Jésus-Christ, l'Epoux.

L'église doit refuser d'entrer dans cette danse c'est pourquoi l'onction des fils d'Issacar lui est donnée : afin de lui permettre de discerner les temps et comprendre dans quel sens elle doit se mouvoir pour être en mesure de chanter le Cantique de l'Agneau avec ceux qui Le suivront sur la montagne de Sion.

Les vierges qui suivent l'Agneau

Il s'agit ici de celle qui monte du désert en s'appuyant sur son Bien-aimé qui réside sur le mont des aromates (Cant. 8/14) ce mont est la figuration du mont Sion (Esaïe 8/18). Jean parle de la présence de la vierge pure sans tache ni ride qui suit l'Agneau sur la montagne de Sion (Apocalypse 14/1.).

De même que la Prostituée est représentée par un groupe de personnes appelé les *filles de Jérusalem* symbole de prostitution spirituelle, l'Epouse de l'Agneau elle aussi est représentée par un groupe de personnes appelé « *les vierges* » : ceux qui ne se sont pas souillés avec le gynécée (symbole de virginité spirituelle). Ces vierges au nombre symbolique de 144 000,

Jean les voit sur la Montagne de Sion suivant l'Agneau partout où il va ; ce qui est tout à fait normal pour l'Épouse de l'Agneau.

Ce chiffre est symbolique et non limitatif car il représente ceux qui ont été rachetés d'entre les hommes de la terre. La plupart des traductions parlent de ceux qui ne se sont pas souillés avec des femmes et qui sont restés vierges (ainsi que je l'ai déjà mentionné à propos du *gynécée*), et de là certains ont pensé qu'il s'agissait d'*hommes* en tant que genre excluant de ce fait des femmes. Or il serait étonnant que le sceau de Dieu (apocalypse 7) que portent ces 144 000 sur le front n'ait été apposé que sur des hommes, qui seraient les seuls à avoir sur leur front le nom de Jésus et de son père (promesse faite à l'église de Philadelphie). Une telle interprétation excluant des femmes serait absurde car elle reviendrait aussi par parallélisme des symboles à considérer que les 10 vierges de la parabole ne représentent que des femmes, ou encore que l'Épouse de l'Agneau ne serait composée que de femmes, que la Prostituée d'apocalypse 17 et 18 ne représente que le genre féminin etc et la liste serait longue tant la bible utilise ce genre de symboles représentant l'adultère ou la fidélité. C'est pourquoi il ne s'agit pas de *genre* dans ces prophéties mais de *principes spirituels* représentant tantôt l'Épouse de l'Agneau tantôt la Prostituée. D'ailleurs ici le texte dit en parlant de ces 144000 qu'ils sont sans tache devant le trône de Dieu ce qui est une caractéristique exclusive de l'Épouse de l'Agneau, le peuple de Dieu appelé à se sanctifier pour l'Époux (Ephésiens. 5/27, 2 Pi 3/14). De toutes les façons ce qui est écrit dans ce chapitre ne peut s'appliquer qu'à l'Épouse de Jésus-Christ car c'est elle qui est appelée à ne pas se souiller avec le gynécée de Salomon, *l'appartement des femmes*, qui comme je l'ai mentionné ci-dessus représente symboliquement le lit de la Prostituée figurée dans le Cantique par la litière de Salomon.

Ce chiffre symbolique de 144 000 représente la **mesure spirituelle de la cité céleste**, la Nouvelle Jérusalem Épouse de l'Agneau. Il est dit que l'ange qui parlait à Jean tenait un roseau d'or pour mesurer la ville ses portes et sa muraille : 12000 stades de côté. Or la ville comporte 12 portes par lesquelles ceux qui composent l'Épouse entreront dans la Cité (Apocalypse 22/14). Et j'avais partagé dans un autre message [ce que représentent pour nous ces portes](#) qui sont les 12 tribus d'Israël. Le texte d'Apocalypse 7 lui-même nous indique que ce chiffre de 144 000 est obtenu en multipliant les 12000 par le nombre de tribus d'Israël qui sont au nombre de 12. De là certains ont encore conclu que ces 144 000 ne représentaient que des membres du peuple d'Israël : uniquement le peuple Juif à l'exclusion de tous autres. Seulement cette explication pêche sérieusement lorsque l'on lit les mêmes chiffres en Apocalypse 21 qui décrit la Jérusalem céleste et ses mesures. Si ce chiffre représentait le peuple d'Israël exclusivement cela signifierait que l'Épouse de l'Agneau n'est pas composée de tous ceux que le Père a rachetés d'entre les hommes c'est-à-dire des gens de toutes nations toutes races toutes tribus, mais uniquement le peuple d'Israël. Or ceci est tout aussi absurde que considérer que ces 144 000 ne représentent que le genre masculin. De toute façon cette explication n'a aucun sens puisque le texte d'apocalypse 7 qui parle le premier de ce chiffre de 144 000, précise qu'avant que des fléaux ne soient relâchés sur la terre l'ange qui tenait le sceau de Dieu devait marquer ceux qui appartenaient à Dieu et qui étaient ses serviteurs. Si les marqués du sceau de Dieu ne devaient compter que des membres du peuple d'Israël, c'est qu'il y aurait un problème immense avec le Christianisme et le message que portent ceux qui

se sont donnés à Dieu depuis les débuts de l'Eglise qui rassemble des personnes de toutes nations, tout peuples et tribus de la terre. Cela voudrait aussi dire que la lettre à l'église de Philadelphie à qui Jésus dit à celui qui vaincra qu'il écrira sur son front son nom et le nom de son Père (Apoc. 3/12), ne devrait aussi concerner que des membres du peuple d'Israël puisque Jean dit au chapitre 14/1 que ce sont ces 144 000 qui portent sur leur front le nom de Jésus et celui de son père. Il s'agit là du sceau de Dieu. De même qu'il y a une *marque* de la bête avec le nombre de son nom, il y a aussi une *marque de Dieu* (le sceau) sur ceux qui lui appartiennent avec le nombre du nom de l'épouse et c'est ce nombre que nous avons ici. C'est ce sceau de Dieu avec le *nombre de son nom* que porte l'Épouse, et ce *nombre* est de 144 000, mesure complète de la Cité céleste. S'il fallait considérer l'énonciation de ces 12 tribus mentionnées autrement que sur un plan strictement spirituel, on ne saurait expliquer l'absence de Dan, ni la présence de Manassé en même temps que son père Joseph. Le livre de la révélation de Jean est prophétique, aussi son contenu ne peut être abordé et perçu que de cette façon et non pas de façon strictement littérale. C'est pourquoi ces 12 tribus citées chacune au nombre de 12 000 représentent prophétiquement des portes spirituelles par lesquelles le peuple racheté de Dieu entre dans la Cité aux solides fondements. Ces 144 000 symbolisent la foule nombreuse, restée fidèle à l'Agneau, que Jean a vu après l'énonciation du nombre des 12000 par tribus (Apocalypse 7/9), foule revêtue de robes blanches qui se tenait devant le trône conformément à ce qui est dit en Apocalypse 14/ 5. Ce sont aussi les grandes (ou grosses) *eaux* dont Jean a entendu les voix semblables à celles de joueurs de harpe devant le trône (Apocalypse 14/2). Et le verset 3 précise que ces voix chantaient un cantique nouveau qui ne peut être chanté que par les 144 000. Autant de détails qui confirment que ces 144 000 sont cette grande foule car les eaux représentent les foules que ce soit celles qui forment l'Épouse ou celles qui constituent le lit de la Prostituée (Apoc. 17/15).

Ne pas réveiller l'amour avant le temps

« Je vous en conjure filles de Jérusalem, par les gazelles et les biches des champs, ne réveillez pas, ne réveillez pas l'amour avant qu'elle le veuille ».

Les versions Martin et Ostervald disent « *Ne réveillez pas celle que j'aime..* ». Et la version Darby : « *Ne réveillez pas mon amour* ». Cela signifie que l'amour de la Sulamithe ne doit pas être réveillé avant son temps. Il y a un temps, une saison des amours pour la Sulamithe. Or les filles de Jérusalem ne respectent pas ce temps. Elles sont à la solde de Salomon le séducteur. Celui-ci se présente avant le Bien-aimé dans le but de ravir le cœur de la Bien-aimé. Il représente spirituellement celui au sujet duquel Jésus avait averti (Jean 5/43) en disant « *Si un autre vient en son propre nom, vous le recevrez* ». Il est celui qui venant avant le Christ pour séduire l'élue de Son cœur, est un *anté-christ*. Et il ne faut pas que l'amour de l'Épouse soit éveillé pour lui. Or les filles de Jérusalem et Salomon ne cessent d'éveiller les émois et la sensualité de la Sulamithe pour l'encourager à se donner au premier venu, en l'occurrence à Salomon.

La même supplique « *Ne réveillez pas l'amour avant qu'elle le veuille* » se retrouve en deux endroits qui interpellent. D'abord en Cantique 3/5 où elle précède la mention de celle qui monte du désert au milieu des poudres des marchands, puis en Cantique 8/4 où elle précède

cette fois la mention de celle qui monte du désert appuyée sur son Bien-aimé. Par ce détail non négligeable, nous sommes interpellés à faire la distinction, car ces deux femmes ne sont pas à confondre ; et une des choses qui fera la différence sera la manière dont leur amour aura été réveillé. Les émois et les sens d'une vierge qui veut rester pure jusqu'aux noces ne doivent pas être exacerbés avant le temps. Sinon elle est poussée à offrir les trésors de son intimité au premier venu. Le cœur de la Sulamithe devait s'attacher au Berger et non pas à Salomon or Salomon s'est présenté le premier et n'a cessé de la distraire de sa recherche du bien aimé n'hésitant pas à la tromper en se faisant passer pour lui.

L'amour de l'Épouse, la Bien-aimé de Jésus-Christ ne doit être réveillé qu'au moment opportun, pour et par le bien-aimé. C'est lui qui doit réveiller son amour ; c'est pourquoi il est dit à la suite de ce même verset chapitre 8 verset 5 « *Je t'ai réveillé sous un pommier* ». Or c'est à un pommier que la Sulamithe assimile son Bien aimé (Cantique 2/3) : « *Comme un pommier au milieu des arbres de la forêt, tel est mon bien-aimé parmi les jeunes hommes. J'ai désiré m'asseoir à son ombre.* ». Aussi, ce n'est pas étonnant que la Bien-aimée soit réveillée en cet endroit si elle est assise à l'ombre du bien aimé. Elle s'endort là où elle s'est assise et par conséquent se réveille au même endroit. La parabole des vierges illustre le fait que toutes les 10 vierges se sont endormies mais toutes ne sont pas réveillées dans le même état. 5 étaient remplies d'huile alors que les 5 autres étaient à vide. Les 5 à la réserve remplie d'huile représentent les vierges qui suivront l'Agneau sur la montagne de Sion parce qu'elles se sont endormies assises à l'ombre du Bien-aimé, c'est en cet endroit qu'elles seront réveillées par la voix qui dira au moment opportun : « *Voici l'Époux allez à sa rencontre* ». Celles qui se sont réveillées à vide ont entendu aussi la voix mais elles ne s'étaient pas endormies dans le même état ; elles n'étaient pas assises à l'ombre du pommier. Être réveillé sous le pommier (c'est-à-dire à l'ombre du Bien-aimé) doit évoquer pour nous ce que décrit notre Seigneur Jésus en Jean 15 : le Sarment qui demeure en Christ le Vrai Cep reçoit la sève qui coule et travaille même durant tout le temps de sa dormance. Et au temps de la maturité, le fruit formé qui est de la même nature que le Cep, peut être cueilli.

La Sulamithe n'a pas cédé aux avances de Salomon, elle a réservé son cœur pour le Berger son bien-aimé. Elle a attendu la saison des amours (Cantique 2/ 10 à 14) symbolisée par *la fin de l'hiver, le temps des chants, la voix de la tourterelle, la fertilité du figuier et la floraison de la vigne*. C'est le temps où elle donnera son amour au Bien-aimé : lorsque les feuilles du figuier auront verdi et où la maturité de la vigne sera suffisamment avancée pour que la grappe soit formée, pas avant (autant de signes signalant l'accomplissement des temps). Il est fait référence ici au stade de *l'homme fait* que doit atteindre le peuple de Dieu pour devenir l'Épouse pure parfaite et sans tâche : un stade où Christ est parfaitement formé en lui au moment de la maturité du fruit. C'est là l'âge nubile de la fiancée pour devenir une épouse dont le fruit peut être consommé, pas avant. Les fruits peuvent être là mais si leur temps de maturité n'est pas atteint, il faut encore attendre que ce soit le cas. Et la Sulamithe qui image l'Épouse, doit conserver ce fruit sans le laisser cueillir par un autre avant que n'arrive le temps des épousailles avec celui qui est appelé à être son époux, son Bien-aimé. Paul dit (2 Corinthiens 11/2) : « *...parce que je vous ai fiancés à un seul époux, pour vous présenter à Christ comme une vierge pure* ».

Il y a un temps de fiançailles où le fiancé fait la cour à la fiancée, où celle-ci se languit de lui et un temps qui vient après pour la consommation du fruit de leur amour et c'est pourquoi nous retrouvons cet avertissement dans le livre « *filles de Jérusalem ne réveillez pas celle que j'aime avant qu'elle le veuille !* ». C'est en effet au soir des noces que le jardin de la bien-aimée s'ouvre pour la consommation de son fruit par le Bien-aimé et par personne d'autre. C'est une femme vierge pure sans tâche ni ride qui va aux noces de l'Agneau. Une femme dont la virginité sera intacte et la robe blanche parce qu'elle n'aura pas fréquenté la litière de Salomon où les femmes se donnent sans attendre.

La voix de l'époux

Un amour réveillé avant le temps peut faire tomber dans la danse à deux chœurs. C'est la voix de l'époux qui doit réveiller l'épouse et éveiller son cœur à l'amour et pas une autre voix. La Sulamithe a entendu cette voix lorsque l'époux l'a interpellée en lui indiquant l'arrivée de la saison des amours (Cantique 2/10) : « *Mon bien-aimé parle et me dit : lève-toi ma bien-aimée ma belle et viens !* ».

Jésus dit dans le texte où il se présente comme le vrai Berger des brebis (Jean 10) : « *tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des brigands et les brebis n'ont pas écouté leur voix* ». C'est pourquoi le travail de l'Esprit est d'affûter le discernement de l'Épouse afin qu'elle sache entendre et discerner la voix de l'Époux l'appelant à la saison des amours afin de pouvoir entrer à sa suite dans la salle des noces.

La voix de l'épouse

Jean termine la Révélation reçue du Seigneur Jésus-Christ en disant (Apocalypse 22/17) : « *Et l'Esprit et l'épouse disent : Viens. Que celui qui entend dise : Viens !* ».

A un moment donné, quand approchera le temps de la rencontre de l'époux avec son l'épouse, le Bien-aimé appellera sa fiancée à faire entendre sa voix, une voix qui se mêlera à celle de l'Esprit pour dire la même chose : « *Viens !* ». L'épouse doit appeler la venue de l'époux et l'église doit entendre cette voix qui dit *viens !* C'est afin de pouvoir dire elle aussi « *viens !* » car Jean prophétise que celui qui entend doit aussi dire « *viens !* ».

C'est Jésus lui-même qui suscite le désir de sa venue en son épouse. En Cantique 8/ 13 le Bien-aimé s'adresse à la Sulamithe en disant : « *Habitante des jardins, des amis sont attentifs à ta voix, fais que je l'entende* ». Et en réponse à cela, la Sulamithe lui fait entendre sa voix qui dit : « *Fuis mon Bien-aimé, sur les montagnes des aromates* ».

De même nous avons en Cantique 2/14 l'appel du Berger à sa bien-aimé : « *Ma colombe qui te tiens dans les fentes du rocher,..Fais-moi entendre ta voix ...* ». Et pareillement la réponse de la Sulamithe se fait entendre en Cantique 2/17 : « *Reviens mon Bien-aimé comme la gazelle ou le faon des biches, sur les montagnes qui nous séparent* ».

Ces deux réponses de la Sulamithe qui semblent à contretemps dans un sens chronologique du Cantique, correspondent comme je le disais au début de ce message aux deux niveaux prophétiques de ce Cantique : l'ancienne et la nouvelle alliance où la Sulamithe incarne à la

fois le peuple d'Israël qui a accueilli le Messie lors de sa première venue, et en même temps l'Épouse de l'Agneau plus globalement qui se prépare à accueillir l'Époux.

Une fois la voix que fait entendre la Sulamithe à la demande de l'époux est « fuis », une autre fois cette même voix dit « Viens ». J'avais dit que les deux premiers chapitres du Cantique résument le drame entier de la lutte de la Sulamithe. Ainsi, Cantique 2/17 qui est la fin du deuxième chapitre, s'inscrit comme le dénouement final lors de la venue de *l'époux*, alors que le verset de Cantique 8/13 est le dénouement de la première venue du Messie en Israël en tant que *sauveur*. La Sulamithe symbolise le peuple d'Israël qui lors de cette première venue a accueilli l'époux (Comme l'explique très bien Frédéric Godet) mais devait aussi le laisser repartir sur la montagne des aromates. Car il était avantageux pour nous qu'il en soit ainsi comme Jésus l'avait dit aux disciples en Jean 16/7, et comme il l'avait aussi dit à Marie en Jean 20/17. Et c'est pourquoi peu de temps après que la Sulamithe ait été en présence de son bien-aimé, elle lui avait dit « *fuis sur le mont des aromates* ». Normalement une bien-aimée n'est pas pressée de laisser son bien-aimé s'éloigner d'elle. Mais c'est ainsi que se termine le chapitre 8 de ce Cantique, elle le laisse partir et lui enjoint même de partir. Or ce n'est pas là, la fin heureuse d'une histoire d'amour. C'est pourquoi ce n'est pas là la fin de l'histoire d'amour relatée dans ce Cantique. Cette fin est résumée à la fin du chapitre 2 qui réunit tous les éléments précurseurs de la venue de l'époux (pas celle du sauveur mais de l'époux) et sa réunion avec l'épouse pour les noces de l'Agneau. Et c'est pour cela que la voix de Sulamithe se fait entendre à ce moment-là pour dire « *Reviens !* » Ce qui sous entend que le bien-aimé était déjà venu une première fois.

Cette voix que l'épouse doit faire entendre à *ceux qui y sont attentifs* (terme utilisé en Cantique 8/13), c'est la même que l'Esprit fait entendre à ceux qui ont des oreilles. Cette même voix qui dit « *Viens* » doit être entendue à mesure que les temps sont menés vers leur accomplissement. Cette voix annonce une saison où la vigne fleurit, où le figuier qui était stérile (lors de la venue du sauveur) donne enfin son fruit : Cantique 2/13.

Mais surtout cette voix proclame l'arrivée de l'étoile du matin qui annonce aussi la levée de l'aube après la nuit : « *Avant que l'aube se lève et que les ombres fuient, **reviens mon bien-aimé, comme la gazelle ou le faon des biches sur les montagnes qui nous séparent*** ». Cantique 2/17.

Jésus l'Époux est l'étoile brillante du matin (Apocalypse 22/16) qui apparaîtra avant que le vent du jour souffle. Et à sa menace, les ombres de la nuit s'enfuiront. C'est là la fin heureuse de l'histoire d'amour du Cantique des cantiques qui confirme tout ce que Jean a annoncé.

« *Celui qui atteste ces choses dit : oui je viens bientôt. Amen ! Oui Seigneur Jésus, viens !* » Apocalypse 22/20.